**Zeitschrift:** Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences

**Herausgeber:** Swiss Society of the History of Medicine and Sciences

**Band:** 32 (1975)

**Heft:** 1-2: Aspects historiques de la médecine et des sciences naturelles en Suisse romande = Zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften in der Westschweiz

**Artikel:** Historiographie des science mathématiques, physiques et naturelles en Suisse romande

**Autor:** Secrétan, Claude

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-520519

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Historiographie des sciences mathématiques, physiques et naturelles en Suisse romande

Par Claude Secrétan

Convoqués par un professeur de l'Université de Genève, une vingtaine de représentants des disciplines les plus diverses se rencontraient, le 14 mai 1966, dans l'un des locaux de la faculté des Lettres de Lausanne. Il ne s'agissait de rien moins que de jeter les bases d'un ouvrage sur l'historiographie en Suisse romande. Au cours de cette première prise de contact, un historien vaudois n'avait pas caché son scepticisme quant à la réalisation d'un projet qu'il jugeait ambitieux et insuffisamment mûri. Il n'en fut pas moins décidé d'aller de l'avant. Quant à nous, l'idée d'une mise au point de l'historiographie scientifique dans la Suisse francophone nous paraissant valable, nous nous y sommes lancé. Dans notre quête de documentation, nous avons été aidés par des informateurs dont l'obligeance égalait la compétence[1]. Ainsi se sont constitués peu à peu deux fichiers parallèles classés l'un par auteurs, l'autre par matières.

Cependant une circulaire datée du 27 janvier 1967 annonça, pour la fin des vacances de Pâques, une nouvelle conjonction des collaborateurs au grand œuvre. Elle n'eut lieu que le 2 mars de l'année suivante à Genève. Empreinte de cordialité, cette deuxième séance se tint à la villa Rigot. On prit connaissance du travail déjà accompli: quelques participants avaient commencé des monographies; d'autres avaient rédigé le sommaire d'études encore en gestation. On se mit d'accord sur une première ébauche de la table des matières des deux tomes prévus.

Et ce fut tout. L'*Historiographie romande* en deux volumes a eu le sort de ces oueds qui, nés sur les hauteurs de l'Atlas, se perdent dans les sables du Sahara. Avant de disparaître, ces cours d'eau n'en créent pas moins des palmeraies: plus d'un travail, dans des domaines très variés, a eu ou aura sa source dans ce qui est resté une velléité.

Nous nous trouvions trop engagé pour abandonner une recherche qui avait éveillé notre intérêt. Il fallait toutefois nous rendre à une première évidence: la surabondance de matière excluait toute approche de l'exhaustivité. Nous nous sommes donc imposé des limites. N'ayant pas à nous occuper de l'historie de la médecine – reservée à un spécialiste – nous avons abandonné du même coup l'anatomie et la physiologie humaines. En revanche, nous ne pouvions négliger ces médecins qui, chez nous, ont cultivé

tous les secteurs de la science. Plusieurs, il est vrai, comme Augustin-Pyramus de Candolle, Louis Agassiz, François-Alphonse Forel, les deux Edouard Claparède, n'ont pas usé du droit de pratiquer leur art. Mais combien d'autres de nos savants ont été d'excellents praticiens!

Cette nécessité de nous limiter nous a décidé, d'autre part, à nous contenter de mille fiches pour chacune de nos deux séries. Ce nombre – qui a été, d'ailleurs, légèrement dépassé – permet, nous semble-t-il, de tirer déjà quelques conclusions valables. Le matériel ainsi rassemblé peut se classer sous trois rubriques d'ampleur très inégale:

- biographies de savants;
- évolution de la recherche scientifique dans chacun de nos cantons romands;
- contribution de nos auteurs à l'histoire des sciences.

Voici quelques-unes des réflexions qui nous sont venues en compulsant nos fiches.

Les publications de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève *(Archives, Mémoires, Comptes rendus)*[2] constituent la mine la plus riche de renseignements biographiques. Nous en avons tiré plus de fiches encore que des *Actes de La Société helvétique des sciences naturelles* dans lesquels, d'ailleurs, beaucoup d'articles sont signés par des Genevois[3]. Fallait-il cette nouvelle preuve de la priorité de Genève sur le reste de la Suisse romande en matière de recherche scientifique? Bien entendu, les *Bulletins* de toutes nos sociétés cantonales contiennent des nécrologies. Ces nécrologies sont très souvent accompagnées de portraits et de listes de publications. Le fait d'avoir été rédigées peu après le décès du de cujus, s'il prive l'auteur d'un recul précieux pour l'historien, favorise par contre son information.

La *Revue médicale de la Suisse romande* est à consulter sur les médecins et pharmaciens qui se sont fait un nom dans les sciences non médicales.

En tête des auteurs de nécrologies les plus féconds, on peut citer Alphonse de Candolle et Maurice de Tribolet[4].

Les discours présidentiels ouvrant les assemblées annuelles de l'Helvétique – imprimés ensuite dans les *Actes* – évoquent souvent les personnalités scientifiques du canton organisateur. En 1907, Maurice Musy fait revivre quelques naturalistes fribourgeois. En 1923, le chanoine Besse passe en revue les naturalistes valaisans. En 1955, à Porrentruy, Edmond Guéniat rend hommage à Jules Thurmann.

Il est de tradition que les participants à ces assemblées reçoivent une plaquette-souvenir: des pages y sont, dans la règle, réservées à l'histoire scientifique locale.

En 1926, à Fribourg, le président Séverin Bays, portant ses regards au-delà des frontières cantonales, parle des mathématiciens de toute la Suisse: à côté des grands Bâlois et des professeurs de Zurich, il n'oublie ni les Genevois Fatio, Calandrini et Cramer, ni les Vaudois J.-P. de Crousaz et Loys de Cheseaux.

Nos sociétés cantonales organisent volontiers des cérémonies commémoratives comportant des discours que l'on peut, après coup, lire dans les *Bulletins*. Elles sont profitables à l'historien, surtout si l'homme dont on honore la mémoire s'est illustré dans plus d'une spécialité. Les orateurs qui se succèdent à la tribune le présentent chacun selon un point de vue particulier. La figure du savant se trouve éclairée d'autant de côtés différents.

Le centenaire de la naissance d'Agassiz, en 1907, nous fournit le meilleur des exemples. Le 25 mai, des représentants des sociétés fribourgeoise, neuchâteloise et vaudoise se donnent rendez-vous sur les bords du lac de Morat, à Môtier. Maurice Musy, professeur au Collège Saint-Michel et conservateur du Musée d'histoire naturelle de Fribourg, évalue équitablement la solidité relative des liens rattachant Agassiz à chacun des trois cantons représentés: «Vaudois d'origine, Agassiz est né dans le canton de Fribourg, au milieu des populations intelligentes du Vully ... où il a passé son enfance, mais c'est à Neuchâtel qu'il a exercé son activité scientifique et ... qu'il a laissé le plus de vide en quittant la Suisse.» La même année voit la pose d'une plaque au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel: c'est l'occasion d'un discours de son directeur, le malacologue Paul Godet. Le 9 novembre suivant, c'est au tour de Lausanne de célébrer le souvenir du grand homme: on entend successivement six discours. C'est ici le lieu de relever que, dans nos deux séries de fiches, celles relatives à Louis Agassiz battent le record de la fréquence. Nous avons dénombré vingt-cinq études de longueur très diverse, signées de vingt-deux auteurs, datées de 1874 à 1974. Premiers des «viennent ensuite», Horace-Bénédict de Saussure, Augustin-Pyramus de Candolle, F.-A. Forel ne totalisent chacun qu'une douzaine de fiches. Les tout récents travaux de Heinz Balmer et de Maryse Surdez témoignent de la persistante actualité de Louis Agassiz[5].

Voici quelques autres cérémonies dont le récit imprimé éclaire notre histoire des sciences. En 1858, déjà, les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation* relatent l'inauguration du buste de Thurmann: deux hommes

politiques, Xavier Kohler et Xavier Stockmar, y prennent la parole. En 1913, la société vaudoise des sciences naturelles consacre à la mémoire de François-Alphonse Forel, disparu l'année d'avant, une séance solennelle marquée par sept allocutions[6]. En 1920, c'est l'inauguration, à Bex, du médaillon de Jean de Charpentier. Occasion d'évoquer, à côté de la figure de ce Saxon d'origine française devenu très Vaudois, celles d'Emmanuel Thomas, d'Ignaz Venetz et de Jean-Pierre Perraudin[7].

Particulièrement intéressants nous paraissent les six discours, rassemblés en une brochure[8], prononcés le 16 mai 1929 sur Friedrich Kehrmann décédé le 4 mars. Kehrmann nous semble représenter un type de savant en voie de disparition: celui du «chimiste» opposé au «physicien». Elève de Nietzki, chef des travaux de Graebe, professeur à Lausanne, Kehrmann était un virtuose des matières colorantes. Son extraordinaire mémoire expérimentale s'aidait, au besoin, de l'odorat et du goût. Se contentant volontiers des appareils les moins compliqués, ne recourant pas aux mathématiques, Kehrmann faisait penser à Scheele ou même à certains alchimistes.

De telles cérémonies commémoratives ont le mérite d'inciter leurs protagonistes, non seulement à relire ce qui a été déjà publié – et souvent oublié –, mais encore à fouiller les archives dans l'espoir d'en extraire de l'inédit.

A propos de documents inédits, rappelons ceux relatifs à Loys de Cheseaux découverts, en 1912, à l'Observatoire de Paris par Maurice Paschoud. Ils nous ont valu l'un des meilleurs parmi les cinq travaux que nous connaissons sur cet astronome[9]. Au nom de Loys de Cheseaux on associe volontiers celui de Nicolas Fatio de Duillier, d'une précocité tout aussi stupéfiante et qui figure sur six de nos fiches. Tous deux, comme l'avait fait Newton, réservaient beaucoup de temps à l'interprétation des Ecritures[10].

L'historiographie vaudoise a réservé une place honorable à la dynastie des Thomas. Ces «montagnards naturalistes» avaient de quoi retenir l'attention des voyageurs romantiques qui passèrent par Bex dans la première moitié du XIX^e^ siècle. Pierre avait récolté des plantes pour le compte d'Albrecht de Haller; Abraham accompagna le chanoine Murith dans ses herborisations; Emmanuel est l'ami intime de Jean de Charpentier. Jean-Louis, enfin, développera puis liquidera un commerce de plantes et de minéraux alpins de renommée européenne[11].

Sur les savants du Jura bernois – il faut bien l'appeler par son nom! – on trouve de précieux renseignements dans les *Actes de la SHSN,* dans les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation* et dans les deux tomes de *l'An-*

*thologie jurassienne.* Le fondateur de la Société jurassienne d'Emulation, Jules Thurmann, est un très grand géologue et un précurseur de la phytosociologie[12]. Thurmann est lui-même l'auteur d'une biographie du plus ancien naturaliste jurassien: la docteur Abraham Gagnebin de la Ferriére. Ce passionné de botanique découvrit aussi des fossiles: il en dédia un à J.-J. Rousseau (Carpolithes Rousseaui)[13]. Nous avons inscrit huit publications sur le soleurois Amanz Gressly qui travailla en étroite liaison avec ses amis neuchâtelois. Il a enrichi la géologie de la notion de «facies». Cela suffirait à sa gloire mais il est indéniable qu'il la doit en partie à un nonconformisme débraillé à la mode d'aujourd'hui[14].

L'étude géologique du Jura entreprise par Thurmann et Gressly sera continuée par Jean-Baptiste Greppin, médecin à Delémont puis à Bâle. Autre figure jurassienne très originale: Frédéric-Louis Koby. Tout en enseignant à l'Ecole cantonale dont il devint le recteur, Koby s'est acquis dans le domaine délicat des polypiers fossiles une autorité probablement mondiale[15].

L'absence d'une université dans le Jura, en obligeant ses savants à poursuivre ailleurs leurs études académiques, n'a pu que leur ouvrir encore l'esprit. Tous ne sont pas revenus au pays natal. Le paléontologue Louis Rollier a enseigné aux hautes écoles de Zurich. Paul-Léon Choffat et Ernest Fleury ont fait au Portugal de brillantes carrières de géologues. Et n'oublions pas Robert-Hippolyte Chodat: né à Moutier, cet authentique fils du Jura avait d'ailleurs de qui tenir puisque, par sa mère, il descendait d'Abraham Gagnebin.

En plus des notices éparses dans les périodiques, il ne manque pas de recueils de biographies. Trois d'entre eux, épuisés depuis longtemps, se trouvent encore dans des bibliothèques publiques.

Les cinquante-deux volumes de la *Biographie universelle ancienne et moderne,* éditée et imprimée par Joseph-François Michaud, ont paru de 1811 à 1828. Nous y relevons vingt notices sur des savants de chez nous, la plupart genevois[16]. Michaud s'était assuré des collaborateurs bien informés. Les notices sur Ch. Bonnet et H.-B. de Saussure sont de Cuvier[17]. Vaud est représenté par Loys de Cheseaux et Neuchâtel par les Jaquet Droz dont la réputation égalait celle de leur aîné Vaucanson. La haute tenue de la *Biographie universelle* garantit la notoriété des personnalités qui y figurent.

Les trois tomes de la *Galerie Suisse, biographies nationales* sont sortis des presses de Georges Bridel, à Lausanne, en 1873, 1876 et 1880. La publication fut dirigée par Eugène Secretan. De formation purement classique, il ne

pratiquait en fait de science que l'archéologie: il a été longtemps l'animateur de l'association Pro Aventico. Il s'est néanmoins chargé de la notice sur le mathématicien J.-P. de Crousaz. Les autres biographies de savants ont été confiées à des auteurs très divers. Pictet de Sergy présente les frères Marc-Auguste Pictet-Diodati – le fondateur de la *Bibliothèque britannique* – et Charles Pictet-de Rochemont, l'agronome-diplomate. Edouard Humbert, professeur de littérature française, retrace la vie de Charles Bonnet et d'Horace-Bénédict de Saussure. Le théologien et littérateur Félix Bungener celle d'Augustin-Pyramus de Candolle. La carrière de Louis Agassiz est contée par le géologue Ernest Favre. Auguste Jaccard, professeur de géologie à Neuchâtel, en une trentaine de pages intitulées *Les géologues contemporains,* esquisse les portraits de Thurmann, Gressly, Pictet-de la Rive, J. de Charpentier et du préhistorien Frédéric Troyon. Enfin Edouard Sarasin écrit sur Auguste de la Rive, son prédécesseur dans la chaire de physique de l'académie de Genève[18].

C'est encore chez Bridel à Lausanne que s'impriment, en 1877 et 1878, les deux tomes du *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois qui se sont distingués par leurs talents, leurs actions, leurs œuvres littéraires ou artistiques, etc.* Son auteur, Albert de Montet, était le fils du médecin veveysan qui avait été le premier en Suisse à pratiquer l'ovariotomie[19]. Albert de Montet était officier dans l'armée autrichienne. La qualité de son dictionnaire, paru lorsqu'il n'avait que trente-deux ans, semble indiquer que le service de l'empereur-roi lui laissait des loisirs. Dans sa préface, de Montet indique ses sources – parmi lesquelles figure la *Galerie suisse* – et définit sa méthode de travail. Le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* a puisé nombre de renseignements dans l'ouvrage d'A. de Montet[20] auquel on ne saurait guère reprocher que sa rareté. Nous y dénombrons cent-trente-sept notices sur des théoriciens ou des praticiens de la science. Notices complétées par de précieuses listes de publications.

L'approche de l'«Expo» de 1939 inspira à l'éditeur zurichois Martin Hürlimann la publication d'une nouvelle collection de biographies. En 1938 paraît, aux éditions Atlantis, un volume de plus de 750 pages: *Große Schweizer,* auquel ont collaboré 78 auteurs. Pas plus dans la préface de l'éditeur que dans l'introduction de Max Huber il n'est fait allusion à l'œuvre collective entreprise, soixante ans plus tôt, par l'équipe de la *Galerie suisse.* Sur cent-dix notices, cinq concernent des savants romands: Jacques-Barthélemy Micheli du Crest, H.-B. de Saussure, Ch. Pictet-de Rochemont, Guill.-H. Dufour et Louis Agassiz[21]. On peut leur adjoindre

Louis Favre: s'il n'a pas laissé de travaux théoriques, il égale comme praticien un Escher de la Linth. Si les mérites de Micheli du Crest comme géographe et physicien sont grands, son existence ne manqua pas de romantisme puisqu'elle s'acheva par une captivité beaucoup plus longue que celle de Richard Cœur de Lion on de Silvio Pellico. S'il est plus connu comme diplomate que comme agronome et éleveur, Pictet-de Rochemont n'en a pas moins droit à la reconnaissance des historiens de la science. Il a participé, en effet, avec son frère Marc-Auguste, à la fondation de la *Bibliothèque britannique* d'où sont sorties, d'une part, la *Bibliothèque universelle* et, d'autre part, les *Archives de la Société de physique*. Pendant toute la période de l'annexion de Genève à la France, la *Bibliothèque britannique* s'abstint de tout éloge aux régimes consulaire et impérial et ne manqua aucune occasion de rendre hommage aux savants anglais.

L'édition française de *Große Schweizer* n'est sortie de presse qu'en 1945 sous le titre de *Grands hommes de la Suisse*[22]. Elle ne représente qu'une assez faible partie de l'édition allemande: des cent-dix notices primitives, on n'en a repris que quarante-deux[23]. Ce fut au tour des textes allemands à être traduits. On ne retrouve plus dans l'édition française que la moitié des savants romands figurant dans *Große Schweizer*.

Ignorant la préparation de *Große Schweizer*[24], le groupe «Université et Recherche scientifique» de l'Exposition de 1939 avait, de son côté, décidé de faire paraître cette même année un recueil de très brèves notices biographiques illustrées de portraits. Telle est l'origine du petit livre trilingue intitulé *Pionniers suisses de la science*. Il compte cent-dix-sept articles dont les deux tiers sur des personnalités négligées par *Große Schweizer*. Une large part a été faite aux scienees morales. La coordination est assurée par Edouard Fueter, auteur de la préface et de sept notices. «Pour des raisons d'objectivité historique», il avait été résolu de n'admettre à ce nouveau palmarès que des savants décédés avant 1920, ayant non seulement «joui d'un prestige national» mais encore été «l'auteur d'au moins une œuvre d'importance européenne». Des six savants romands agréés par *Große Schweizer*, seul Pictet-de Rochemont manque dans *Pionniers suisses de la science*. En revanche, Micheli, Agassiz et Louis Favre reparaissent accompagnés de onze nouveaux[25]. Compte tenu des critères adoptés par les éditeurs, on s'étonne néanmoins de l'absence de J.-P. Vaucher, Nicolas Th. de Saussure, Auguste de la Rive, J.-Dan. Colladon, Alphonse de Candolle, Ch. de Marignac.

Certaines biographies ont fait le sujet de livres entiers.

En 1924 paraît à Genève la version française par Louise Plan de la vie d'H.-B. de Saussure écrite d'abord en anglais par Douglas W. Freshfield et Henri Montagnier.

Alphonse de Candolle a édité les *Mémoires* de son père Augustin-Pyramus[26]. La probité et la sérénité du grand botaniste confèrent à ce document la valeur historique alliée au charme littéraire.

Le chanoine Henri Michelet a – en 1965 – présenté comme thèse de doctorat à la faculté des Lettres de Lausanne une étude exhaustive sur son compatriote Isaac de Rivaz. Source de renseignements inédits puisés dans les Archives cantonales valaisannes, ce livre de près de 400 pages illustre éloquemment le sort de plus d'un inventeur que n'enrichit aucune de ses trouvailles parce que leur utilisation rentable n'est pas encore au point[27].

Une douzaine d'années après la disparition d'Agassiz, sa femme fait imprimer en anglais le livre bien connu *Louis Agassiz, sa vie et sa correspondance,* bientôt traduit en allemand puis en français[28]. La place importante qu'il accorde à la correspondance donne à ce livre une grande valeur documentaire. Plus on se penche sur le dossier Agassiz, plus s'impose une constatation propre à inspirer quelque orgueil aux Neuchâtelois. Le départ pour les Etats-Unis de cet homme encore en pleine vigueur a sonné pour lui le glas de la recherche scientifique. Son activité, toujours débordante, s'emploiera désormais à enseigner, voyager, créer, organiser et enrichir instituts, laboratoires et musées. Il est vrai que son fils Alexandre, né à Neuchâtel, prend alors la relève.

Rappelons l'importante notice sur la vie et les travaux de J.-Ch. de Marignac qui tient lieu de préface au premier tome de ses œuvres complètes. Ces cinquante-cinq pages sont d'Emile Ador, gendre et successeur de celui qui fut l'un des chimistes les plus renommés pour la précision de ses expériences.

Evoquons enfin la figure vigoureuse d'Auguste Forel. Se méfiant de la véracité du portrait que l'on brosserait de lui quand il ne serait plus là pour y apporter des retouches, Forel a pris soin de rédiger – en allemand et en français – ses *Mémoires,* jamais ennuyeux et dans lesquels il se raconte sans complaisance. Pour reconstituer la personnalité du vieux lutteur, l'historien dispose, en plus des *Mémoires,* de deux pièces à conviction d'ampleur très différente mais aussi valables l'une que l'autre. Le centenaire de la naissance d'Aug. Forel, en 1948, donna à l'entomologiste zurichois Heinrich Kutter l'occasion de raconter ses souvenirs personnels sur le grand myrmécologue. Vingt ans plus tard, H.-H. Walser opéra un choix délicat

et, selon nous, judicieux parmi les quelque six mille lettres, écrites par Forel ou adressées à lui, conservées à Lausanne et à Zurich[29].

Dans les *Bulletins* de nos sociétés cantonales, la succession des rapports présidentiels annuels permet de suivre, pour chaque canton, l'évolution de la pratique des sciences.

D'autre part, les conditions politiques, économiques, religieuses et individuelles les plus favorables à une recherche à la fois poussée et désintéressée ont été, chez nous, étudiées de près. Dans son *Histoire des sciences et des savants depuis deux siècles*[30], Alphonse de Candolle envisage la question à l'échelle mondiale. De son enquête serrée il ressort, entre autres, que Genève, à mesure que s'y desserre la sévérité théocratique, se présente de plus en plus comme le terrain le plus propice à la germination de la science. Horlogers, bijoutiers, émailleurs étaient à la pointe des techniques tandis que les milieux aisés et cultivés réprouvaient la paresse et le luxe insolent.

Le sujet vient d'être repris par Madame Montandon[31]. Elle s'est limitée au cas de Genève ce qui lui a permis d'aller plus encore en profondeur. Son ouvrage – dont on se réjouit de lire la version française – ne laisse dans l'ombre aucun aspect de la question.

A Genève, il ne semble pas que la science dispensée par l'Académie ou cultivée par des hommes fortunés – occupant souvent de hautes magistratures – ait intimidé les chercheurs de rang plus modeste[32].

En pays vaudois, les choses se passent différemment. Jusqu'au premier tiers du XIX^e^ siècle, l'académie de Lausanne s'est montrée réticente à l'égard de l'enseignement des sciences. Les mathématiques ne seront détachées de la philosophie que huit ans après la mort de J.-P. de Crousaz. L'excellent physicien J.-Nic.-Séb. Allamand enseignera à l'étranger. Ce n'est qu'indirectement qu'il a exercé une influence scientifique dans son pays. L'un de ses anciens étudiants à Leyde, le comte Grégoire Razoumowsky, passe six années à Lausanne et y fonde la troisième en date des Sociétés suisses de sciences naturelles[33]. De 1784 à 1790 cette Société des sciences physiques de Lausanne publie trois volumes de *Mémoires* devenus rares. Son activité prend fin brusquement avec la départ du comte. En 1803 seulement – à l'issue d'une période de troubles politiques – chercheurs et observateurs vaudois se regroupent. A partir de 1805, dans les périodiques successifs qu'il rédige avec constance, le pasteur zoologue Daniel-Alexandre Chavannes[34] publie des études scientifiques. En 1815, huit Vaudois participent à la fondation de la SHSN. Dès 1819, Chavannes, dans ses périodiques, rend compte régulièrement des évenements qui marquent l'existence

de la jeune Société vaudoise des sciences naturelles. Ces articles ont fait l'objet d'une étude d'Ernest Chuard parue, en 1937, dans le *Bulletin de la SVSN*. Cent ans auparavant, l'enseignement scientifique à l'académie de Lausanne avait été modernisé un peu malgré elle. Le jeune professeur de physique venu de Genève, Elie Wartmann, persuada la SVSN de l'opportunité de faire paraître un *Bulletin*.

Vers les années cinquante, les titulaires de chaires académiques donnent de plus en plus le ton à la SVSN. Ce n'est pas sans effaroucher voire décourager les débutants. Le président J. de la Harpe – médecin, botaniste et grand connaisseur des microlépidoptères – ne se contente pas de dénoncer le mal, il propose le remède: «Il nous faut, dit-il, des réunions familières ... qui attirent les jeunes gens aussi bien que les savants déjà connus et posés ...»[35] Cet appel sera entendu mais la SVSN sera bientôt atteinte de deux maux chroniques: le classique «mal d'argent» et la concurrence progressive des associations de spécialistes.

Neuchâtel est, comme Genève, un terrain favorable à l'éclosion de la curiosité scientifique. Et pour les mêmes raisons: le haut pays peuplé d'artisans ingénieux, le bord du lac, de familles aisées, sérieuses et cultivées. Pourtant ces aptitudes ne trouveront leur plein emploi qu'une fois Agassiz installé dans le pays. Mais dès lors toutes les disciplines de la science seront cultivées avec un zèle et une constance hors de proportion avec le chiffre de la population. Si le contact a été maintenu entre universitaires et autodidactes, le mérite en revient, croyons-nous, à la Société des sciences naturelles de Neuchâtel laquelle – ce qui est significatif – a changé son nom en Société neuchâteloise des sciences naturelles[36]. Seul des cantons romands, Neuchâtel compte deux prix Nobel.

Si le chanoine Murith herborisait déjà dans tout le Valais à la fin du XVIII^e siècle, la société qui a pris son nom n'est née qu'en 1861 soit quarante-cinq ans après la mort de son parrain. A ses débuts la Murithienne se contentait de s'adonner à la botanique. En 1884 seulement elle se constitue en Société valaisanne des sciences naturelles. Enfin, sous l'impulsion de son grand président, l'abbé Ignace Mariétan, elle se voue «à l'exploration et à l'étude du milieu local dans ses aspects les plus divers»: flore, faune, pétrographie, géologie, protection de la nature, aménagement du territoire[37]. Une caractéristique de la Murithienne est la proportion élevée de ses membres vaudois et genevois. Ils ne se bornent pas à participer aux excursions mais apportent leur collaboration au *Bulletin*. Le vaudois Louis Favrat, par exemple, lui a donné, entre 1868 et 1891, dix-huit articles.

La Société fribourgeoise des sciences naturelles s'est fondée en 1863. Son *Bulletin* permet, comme pour ses sœurs, d'en suivre pas à pas l'histoire. Si Maurice Musy, son président pendant un quart de siècle, se plaint souvent de la faible fréquentation des séances, la société n'en organise pas moins des conférences publiques données par des savants renommés sur des sujets pas nécessairement scientifiques. Notons qu'à Fribourg s'est produit, à la fin du siècle dernier, le phénomène constaté à Lausanne une cinquantaine d'années plus tôt. Voici le diagnostic du président J. Tercier: «Si ... à Fribourg, à partir de ... la fondation de la Faculté des sciences, l'effort scientifique a pu se développer sur des bases nouvelles, ... peut-être que dans le reste du canton il en est résulté une certaine stagnation. On a cru devoir laisser aux professeurs et à leurs élèves le souci des recherches ... on a abouti ... à un manque de contact entre ce qu'on peut appeler les professionnels de la science, de plus en plus spécialisés et enfermés dans les laboratoires, et les amateurs, tout aussi passionnés ... mais parfois intimidés devant l'ampleur prise par certaines disciplines et devant la préparation préliminaire, indispensable à des recherches plus poussées ...»[38]

Celui qui s'est penché sur la vie de nos sociétés cantonales demeure frappé de l'importance du rôle qu'y ont tenu les ecclésiastiques. Comme chercheurs désintéressés, prêtres ou pasteurs ne le cèdent en rien aux médecins et pharmaciens. Si à Genève les pasteurs n'ont pas représenté la majorité des observateurs, collectionneurs et chercheurs, les noms de Senebier, de J.-P. Vaucher – pour ne citer que les plus illustres – n'en sont pas moins connus de tout le monde savant. Parmi les pasteurs vaudois, à côté d'Allamand et Chavannes, mentionnons, entre beaucoup, Alexandre Genevois, physicien et mécanicien ingénieux et, tout prés de nous, Denis Cruchet insurpassable en bryologie. Comme pasteurs neuchâtelois on peut rappeler, par exemple, l'entomologiste Frédéric de Rougemont et Samuel Robert aussi bon connaisseur des oiseaux que des papillons. En Valais, entre le chanoine Murith et l'abbé Mariétan se situe dans le temps un imposant contingent de prêtres naturalistes. L'un d'eux, le chanoine Besse, les a, nous l'avons dit, évoqués dans son discours présidentiel de 1923[39]. Le premier en date, à notre connaissance, des naturalistes fribourgeois est l'ancien père jésuite Charles-Aloyse Fontaine devenu, après la suppression de son ordre, chanoine de Saint-Nicolas. Sa collection personnelle a été le noyau du Musée d'histoire naturelle de Fribourg comme celle de Dan.-Alex. Chavannes avait été celui du Musée zoologique de Lausanne[40]. A la suite du Chanoine Fontaine, le clergé séculier fribourgeois a compté nombre de botanistes éminents.

Le moins original de tous ces savants ecclésiastiques n'est pas Jean-Benoît Lamon de Lens: après avoir été chanoine du Grand Saint-Bernard, il finit comme pasteur à Diesse sans que ses avatars confessionnels aient porté préjudice à ses herborisations, ses observations météorologiques ou ses expériences de physique.

Dès le milieu du siècle dernier, des instituteurs primaires s'affirment grands spécialistes. Personne n'a mieux connu les coléoptères que le régent vaudois Alphonse Gaud. Parmi les bryologues, Joseph Aebischer et Charles Meylan se sont vu décerner respectivement le doctorat honoris causa des universités de Fribourg et de Lausanne. L'académie de Neuchâtel, elle, n'a pas craint d'offrir des chaires à des autodidactes: les botanistes Louis Favre et Fritz Tripet, instituteurs, le géologue Auguste Jaccard, ouvrier guillocheur.

Deux publications encore méritent ici mention. Tout d'abord l'étude de Marc Cramer et Georges de Morsier sur les expériences des deux De la Rive dans le domaine de l'électro-magnétisme. On y voit à quel point Ampère estimait leur être redevable[41]. Nous pensons ensuite au petit ouvrage de Louis Isely intitulé *Histoire des mathématiques dans la Suisse française,* imprimé à Neuchâtel en 1901. Isely s'est montré scrupuleusement complet, sauvant d'un oubli aussi ingrat que probable des auteurs de manuels scolaires ou de recueils de problèmes dont on chercherait en vain les noms dans le DHBS.

Il reste à dire quelques mots de ce qu'ont écrit des auteurs romands sur l'histoire des sciences en dehors de notre pays.

En 1805 paraît dans la *Bibliothèque britannique* un article remarquable de perspicacité sur le chimiste écossais Joseph Black. Non signé, il est probablement de Marc-Auguste Pictet. En 1829 la *Bibliothèque universelle* consacre une notice nécrologique anonyme à Humphry Davy. En 1875, de Marignac donne une leçon publique sur Lavoisier et son œuvre. Elle ne sera imprimée dans les *Archives* que quarante-cinq ans plus tard.

*L'Enseignement mathématique* ouvre largement ses colonnes aux biographies ou nécrologies de savants de tous les pays. Beaucoup ont été rédigées par des Genevois au premier rang desquels figure Henri Fehr.

La société fribourgeoise des sciences naturelles a entendu plus d'une fois exposer, en français ou en allemand, la vie et l'œuvre de grands savants[42].

*Scientia* publie, en juin 1935, quelques pages sur la découverte de la circulation du sang, de Louis Baudin qui enseignait aux gymnases cantonaux de Lausanne.

Dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise,* on trouve aux tomes 23 (1894–1895) et 32 (1903), deux articles de Louis Isely, l'un sur les connaissances mathématiques et astronomiques des anciens Egyptiens, l'autre sur la correspondance scientifique et philosophique de Leibniz et Bourguet. Louis-Gustave Du Pasquier, professeur à l'université de Neuchâtel, a écrit deux ouvrages sur l'histoire des mathématiques[43]. Léopold Defossez qui travaillait au laboratoire de recherche horlogère est l'auteur d'un gros livre[44]: *Les savants du XVII^e siècle et la mesure du temps.* Adrien Jaquerod en a rédigé la préface.

L'histoire de la pensée scientifique n'a pas laissé nos philosophes indifférents. D'Arnold Reymond – dont la carrière académique a débuté à Neuchâtel pour se poursuivre à Lausanne – nous avons d'abord une *Histoire des sciences exactes et naturelles dans l'antiquité gréco-romaine*[45]. Les pages de Reymond sur les étapes de la pensée scientifique et sur l'enseignement de l'histoire des sciences, données à des revues très diverses ont été réimprimées dans *Philosophie spiritualiste*[46]. On comprend que la fille d'Arnold Reymond, Antoinette Virieux-Reymond, se soit intéressée à son tour aux relations historiques entre philosophie et science[47].

Dans son grand livre, *A la recherche d'un ordre naturel,* Samuel Gagnebin reprend – non sans les avoir repensées – trois études tout en profondeur: La physique d'Aristote, Léonard de Vinci savant et Reflexions sur la science et son histoire[48].

Nous aimerions pour terminer rappeler encore un ouvrage. A vrai dire, il se classerait difficilement sous l'une de nos trois rubriques, mais qui trouvera la classification impeccable? Nous pensons aux *Conversations avec Goethe* de Frédéric Soret, parues à Paris en 1931. Après des études de théologie couronnées par une thèse considérée comme subversive par les autorités ecclésiastiques de Genève, Soret était allé à Paris étudier la minéralogie avec Haüy. Il s'acquit dans cette science une réputation méritée. Appelé à Weimar comme précepteur du grand-duc héritier, il a été l'un des interlocuteurs préférés de Goethe. La compétence de Soret en matière de science y fut sans doute pour beaucoup. Leur conversation roule, en effet, souvent sur des sujets scientifiques. Et comme à cette compétence Soret joignait l'indépendance d'esprit, le portrait qu'il trace de Goethe est beaucoup plus vivant et complet que celui – bien plus célèbre – que nous laisse Eckermann.

Se livrer à une recherche fait facilement oublier de se demander s'il en sortira quelque chose d'utile ou, plus modestement, d'utilisable. Une fois arrivé à un point final, il faut avoir le courage de se poser la question. Nous

sommes conscient du caractère aussi incomplet qu'imparfait de la présente étude. Peut-être avons-nous du moins dégagé ce que Ferdinand Gonseth appellerait un «premier horizon de réalité»? Si provisoire soit-il, le résultat de notre enquête pourrait alors contribuer à l'orientation d'éventuelles recherches ultérieures.

*Notes*

1 M. Marc Cramer nous a reçu en ami au Musée d'histoire des sciences de Genève. Tous renseignements sur la science neuchâteloise nous ont été dispensés par MM. Samuel Gagnebin et Daniel Aubert. Madame Schulé a facilité notre initiation à l'activité de la Murithienne. A la Bibliothèque cantonale de Fribourg nous avons pu consulter la collection du *Bulletin de la société fribourgeoise des sciènces naturelles*. Des précisions bienvenues sur la science jurassienne nous ont été fournies par MM. Gaston Guélat et Edmond Guéniat. A tous va notre gratitude.

2 Biographies et nécrologies quelque peu détaillées sont à chercher dans les *Archives*. *Mémoires* et *Comptes rendus* ne donnent le plus souvent que de brèves indications dans des rapports ou des acta.

3 Il n'est pas rare que le même article paraisse dans deux périodiques différents.

4 D'Alphonse de Candolle relevons les notices sur les Genevois Elie Ritter, L.-Alb. Necker, Aug. De la Rive, Fréd. Colladon et Edmond Boissier; sur les confédérés Louis Agassiz et Oswald Heer; sur les étrangers W. Hooker et Asa Gray. Ces notices ont paru, de 1862 à 1888, dans les *Archives* et dans les *Actes de la SHSN*. Les nécrologies dues à Maurice de Tribolet se trouvent dans le *Bull. soc. neuch. sc. nat.* et dans les *Actes de la SHSN*.

5 *Bull. soc. frib. sc. nat.*, vol. XV – *Bull. soc. neuch. sc. nat.*, T. 34 – *Bull. soc. vaud. sc. nat.*, vol. XLIII – *Gesnerus*, vol. 31 – *Bull. soc. neuch. sc. nat.*, T. 97.

6 Les orateurs furent H. Blanc, Ern. Chuard, Paul Dutoit, Emm. de Margerie, P.-L. Mercanton, Aloys de Molin, Ed. Sarasin. *Bull. soc. vaud. sc. nat.*, vol. XLIX.

7 *Bull. soc. vaud. sc. nat.*, vol. LIII. En 1899 F.-A. Forel avait écrit quelques pages sur Perraudin qu'il qualifiait de «précurseur glaciairiste» *(Ecl. geol. helv. 61)*. Venetz fait l'objet d'articles de E. Burnat et P. Fleury *(Bull. Murith.*, fasc. 37, 1911), d'Ignace Mariétan *(Bull. Murith.*, fasc. 76, 1959 et *Les Alpes*, 1. 1961), de Marc Weidmann *(Bull. Murith.*, fasc. 89, 1972) et de Heinz Balmer *(Gesnerus*, vol. 27, 1970). Sur J. de Charpentier signalons encore une étude d'H. Lebert qui fut médecin des bains de Lavey avant de professer à Zurich puis à Breslau *(Arch.* 1877). Et rappelons l'article de Heinz Balmer *(Gesnerus*, vol. 26, 1969).

8 Publication de l'Université de Lausanne. Imp. La Concorde. 1929.

9 *Bull. soc. vaud. sc. nat.*, vol. XLIX et *Bull. d'astron. Lausanne*, IV. Voir aussi sur L. de Cheseaux: *Biogr. univ. de Michaud*, T. VIII, 1813 – A. de Montet, *Dict. biogr. des Gen. et des Vaud.*, T. II, 1878 – Sév. Bays, *Act. SHSN* 1926 – Gust. Dumas in: *Große Schweizer Forscher*, Zurich 1939.

10 Voir sur Fatio de D.: *Biogr. univ.*, T. XIV, 1815 – Rudolf Wolf, *Biographien*, T. IV, Zurich 1862 – A. de Montet, *Dict. biogr.*, T. I., Laus. 1877 – S. Bays, *Act. SHSN* 1926 – Guill. Fatio in: *Große Schweizer Forscher*, Zurich 1939 – Bern. Gagnebin, *De la*

*cause de la pesanteur.* Mémoire de Fatio présenté à la Royal society le 26 fév. 1690 *(Notes and Records of the R. S.,* Londres 1949).

11 L.-J. MURITH, *Le guide du naturaliste qui voyage dans le Valais,* Lausanne 1810 – EUG. RAMBERT, *Ascensions et flâneries,* Lausanne 1888 – FL. COSANDEY in: *Revue histor. vaud.* 1942 et *Suisse contemporaine* 7. 8. 1949.

12 Voir sur Thurmann: XAV. KOHLER, *Act. SHSN* 1855 – AUG. JACCARD in: *Galerie Suisse,* Lausanne 1880 – EDM. GUÉNIAT in: *Act. SHSN* 1955 et *Anthol. jurass.,* T. I, Porrentruy 1964.

13 JULES THURMANN in: *Actes de la Soc. jurass. d'Emulat.* 1851 – BERNARD GAGNEBIN, *Histoire de la famille Gagnebin,* St-Imier 1941. G.-B. DE BEER et BERN. GAGNEBIN, Abraham Gagnebin de la Ferrière d'après sa correspondance *(Bull. soc. neuch. sc. nat.,* T. 180, 1957).

14 Not. anon. *Act. SHSN* 1865 – F. LANG: Ibid. 1874 – AUG. JACCARD in: *Gal. Suisse,* T. III – L. ROLLIER, *Lettres d'A. Gressly,* Moutier 1913 – CH. LINDER in: *Bull. soc. vaud. sc. nat.,* vol. L, 1914 – J.-P. PORTMANN in: *Act. SHSN* 1966 – DORA GROB-SCHMIDT in: *Bull. soc. neuch. sc. nat.,* T. 89, 1966 – KURT MEYER in: *Mitteilungen der Naturf. Ges. des Kantons Solothurn,* T. 22, 1966.

15 LOUIS ROLLIER in: *Act. SHSN* 1930. Cette notice présente d'autant plus d'intérêt que Koby et Rollier s'étaient pris de bec à propos de stratigraphie – EDMOND GUÉNIAT, *Un savant jurassien,* Porrentruy 1937. Le fils de Koby, Frédéric-Edouard, ophtalmologue à Bâle, faisait autorité en paléontologie des mammifères. Voir sur lui: EDMOND GUÉNIAT in: *Anth. jur.,* T. II, et *Actes de la Soc. jurass. d'Emulat.* 1969 – ELISAB. SCHMID in: *Verhandl. Naturf. Ges. Bâle* 1970.

16 J. Bauhin (qui enseigna à Genève), Ch. Bonnet, Calandrini, J.-Rob. Chouet, Gab. Cramer, G.-A. Deluc, J. Huber, Dan. Leclerc, Ant. Léger, G.-L. Lesage, J.-B. Micheli du Crest, J.-L. Pictet, H.-B. de Saussure, J. Senebier, P.-F. Tingry, Alb. Trembley et Turquet de Mayerne.

17 Nous n'avons pu établir s'il s'agit de Georges Cuvier ou de son frère Frédéric lui-même zoologue de valeur. Aucun prénom n'est indiqué dans la liste des collaborateurs.

18 PIERRE GRELLET *(Gazette de Lausanne,* 24 déc. 1945) rappelait que «la plupart des écrivains de la Suisse romande collaborèrent à cette Galerie suisse».
Parodiant Victor Hugo, Charles Berthoud, directeur de la *Revue Suisse,* versifiait:
Dans la galère secretane
Nous étions quarante rameurs.

19 D^r JEAN MORAX, *Cadastre sanitaire ou statistique médicale du canton de Vaud,* Lausanne 1899. Cet ouvrage est devenu rarissime.

20 Par contre plus d'un personnage auquel de Montet consacre une notice ne figure pas dans le DHBS.

21 Les articles sur H.-B. de Saussure et L. Agassiz avaient été demandés à Elie Gagnebin qui nous demanda de le remplacer. Les auteurs étaient libres d'écrire dans leur langue maternelle. Nous pouvons rendre hommage à la traductrice M^me A.M. Ernst-Jelmoli.

22 Les textes allemands ont été traduits en français par Gabrielle Godet en collaboration avec François Fosea.

23 Ont disparu Micheli du Crest, Agassiz et Louis Favre. Si l'on se place au point de vue de la portée d'une œuvre scientifique, on ne peut que s'étonner de l'exclusion d'Agassiz.

24 Cette ignorance est affirmée à la p. XIV de *Pionniers suisses de la science* bien que l'ouvrage ait été comme *Große Schweizer* édité par Atlantis.

25 Turquet de M., Fatio de D., Gab. Cramer, Ch. Bonnet, Loys de Cheseaux, J. Senebier, Franç. Huber, H.-A. Gosse, A.-P. de Candolle, Ch. Sturm, F.-A. Forel.
En ce qui concerne la portée de leur œuvre, plusieurs de ces savants ont été surpassés par leurs fils. N'est-ce pas le cas, par exemple, de Nicolas-Théod. de Saussure et d'Alph. de Candolle?

26 Paris et Genève 1862.

27 HENRI MICHELET, *L'inventeur Isaac de Rivaz (1752–1828), ses recherches techniques et ses tentatives industrielles*, Martigny 1965 – Le fonctionnement capricieux du moteur à explosion d'I. de Rivaz le rendait plus aléatoire qu'un animal de trait. Sa «machine typographique» n'eût été pratique que construite en un alliage léger inconnu à l'époque. Le procédé de fabrication de l'acide sulfurique imaginé par de Rivaz était onéreux. – En 1962, H. Michelet avait déjà publié *(Vallesia*, Sion) le catalogue des manuscrits relatifs aux recherches et aux travaux d'I. de Rivaz.

28 La version française est d'Auguste Mayor, cousin d'Agassiz (Paris 1887).

29 La version françaises des *Mémoires* a été éditée à la Baconnière en 1941 – La correspondance de Forel constitue deux fonds conservés, l'un à l'Institut d'hist. de la méd. de l'université de Zurich, l'autre à la Bibl. cant. et univ. de Lausanne (AUGUST FOREL, *Briefe 1864–1927*, herausg. v. H. H. WALSER, Bern und Stuttgart 1968).

30 L'ouvrage a paru chez H. Georg à Genève et Bâle. La 1re édit. est de 1873, la 2e, considérablement augmentée, de 1885.

31 CLÉOPÂTRE MONTANDON, *The development of science in Geneva in the XVIIIth and XIXth centuries.* The case of a scientific community. (Thèse présentée à la Columbia University en 1973.)

32 PIERRE REVILLIOD, *Physiciens et naturalistes genevois*, Genève 1942. Publ. à l'occas. du 2e millénaire de Genève. – MARC CRAMER, La science genevoise à vol d'oiseau. *Arch.*, vol. 18, 1965.

33 S. BONNET, L'ermite de Vernand-de Saussure *(Rev. hist. vaud.* 1905). – ALEXANDRE WASSILTCHIKOW, Le comte Grègoire (1759–1837) in: *Les Razoumowski.* Edit. franç. par Alexandre Brücker, T. III, Halle 1894.

34 Quelque cinquante pages de CHARLES SCHNETZLER sur D.-A. Chavannes ont paru dans la *Rev. hist. vaud.* (1939 et 1940).

35 CH. LINDER, Historique de la Soc. vaud. sc. nat. in: *Centenaire de la SVSN*, Lausanne 1919. – CL. SECRÉTAN, La Société vaud. des sc. nat. 1819–1969 in: *Soc. vaud. sc. nat., Cent cinquantième anniversaire*, Lausanne.

36 MAURICE DE TRIBOLET, Le mouvement scientifique à Neuchâtel au XIXe siècle. *Act. SHSN* 1899 – AD. ISCHER et S. GAGNEBIN, *Le pays de Neuchâtel. Sciences.* Collect. publ. à l'occas. du centenaire de la Républ. Neuch. 1948 – HENRI RIVIER, La société neuchâteloise des sciences naturelles, 1832–1932 *(Bull. Soc. neuch. sc. nat.*, T. 56, 1931).

37 Répertoire des articles publiés dans les fascicules I a LXXVIII (1861–1961) établi par ANDRÉ DONNET *(Bull. de la Murithienne*, Sion, Bibl. cant., 1962).

38 J. TERCIER, Le 75e anniv. de la soc. frib. des sc. nat. *(Bull. soc. frib. des sc. nat.*, vol. XXXVIII, 1948).

39 *Act. SHSN* 1923.

40 Henri Blanc, *Le Musée zoologique de Lausanne*, Lausanne 1912.

41 M. Cramer et G. de Morsier, L'importance des expériences faites à Genève par Gaspard et Auguste De la Rive pour la découverte de l'électre-magnétisme, *(Gesnerus*, vol. 28, 1971).
La même revue avait publié en 1964 un article de Jean Starobinski, Rousseau et Buffon *(Gesnerus*, vol. 21).

42 Séverin Bays, Un avocat mathématicien: Pierre Fermat *(Bull. soc. frib. sc. nat.*, vol. XXIV, 1918) et: Sadi Carnot et l'équivalent mécanique de la Chaleur (Ibid., vol. XXV, 1919) – Anton Huber, Christian Huyghens zu seinem 300. Geburtstag (Ibid., vol. XXX, 1921) – Hubert Erhard, Georges Cuvier (Ibid., vol. XXXII, 1925. En allemand).

43 *Le calcul des probabilités et son évolution mathématique et philosophique*, Paris 1926 – *Léornard Euler et ses amis*, Paris 1927.

44 Edité par le Journal suisse d'horlogerie et de bijouterie, Lausanne 1946.

45 Paris 1924. La préface est de Léon Brunschvieg.

46 Recueil publ. par la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, 2 vol., Lausanne et Paris 1942. Les études sur philosophie et science – tirés d'*Archeion*, de la *Revue de théol. et de philos.*, de *Scientia* et d'autres – se trouvent dans le vol. I.

47 A. Virieux-Reymond, L'importance du rôle joué par Henri Berr pour le développement des études de philosophie et d'histoire des sciences *(Act. SHSN* 1963). – Alexandre Koyré et son apport à l'histoire des sciences (Ibid. 1964). – *Platon et la géométrisation de l'Univers*, Paris 1970.

48 La première étude avait paru dans la *Rev. de théol. et philos.* (N° 93, 1934); la seconde avait été présentée en conférence; la troisième avait été donnée aux *Annales Guébhard-Séverine*, vol. 44, 1963.


## *Summary*

The present author has set up about a thousand of index-cards concerning the biographies of researchers, the activities of learned societies, the contribution of scholars to the history of sciences. Without claiming in the least to having exhausted the matter, the author has endeavoured to reconstitute by means of this documentation the evolution of scientific research in the different parts of French speaking Switzerland.



Claude Secrétan
29, chemin Murs-Blancs
1814 La Tour-de-Peilz